

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 390. Londres, Dimanche 7 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

390. Londres, Dimanche 7 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[400. Paris, Mercredi 10 juin 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-06-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Je vous écris avec une pensée charmante ans le cœur. Plus que trois fois
- semaine, mardi et mercredi, car sans doute vous partirez samedi matin. Vous me direz.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote1093-1094, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

390. Londres, Dimanche 7 juins 1840

3 heures

Je vous écris avec une pensée charmante, dans le cœur. Plus que trois fois. demain, mardi et mercredi. Car sans doute vous partirez samedi matin. Vous me direz. Ma course à Epsom ne m'a pas paru si drôle qu'à lord Granville. J'ai peu ri. Ce qui me fait sourire, c'est l'importance qu'on attache quelquefois, dans le monde, à certaines choses, et tout ce qu'on y voit. J'ai été à Epsom. Epsoms est frivole. Tous les gens frivoles y vont. Donc, je deviens frivole, donc, je ferai ce que font, les gens frivoles. Donc, donc, ... Il y a bien du factice et bien de la servilité en cela d'agir plus simplement et plus librement. On me dit qu'Epsom est un spectacle curieux. Ellice me propose d'aller dîner à la campagne, tout près, avec sa famille et lord Spencer, et d'aller de là, voir ce spectacle. Je vais dîner avec Ellice et lord Spencer. Je vais avec eux me promener à Epsom. Je trouve que c'est long, et je reviens me coucher à onze heures. Si le monde voit dans ma promenade quelque chose de plus, et s'en promet, sur moi quelque empire de plus, le monde se trompe et le verra bien. Epsom m'a laissé comme il m'a pris, sans embarras d'y aller et sans envie d'y retourner.

Je vous en prie ; ne soyez pas un peu malade, dans vos lettres ni ailleurs, pour ces misères. Ayez foi. Vraiment ceci ne vaut pas la peine de douter. Et dites moi toujours tout à chaque occasion, petite ou grande, je vous en aime davantage. Même quand ce que vous me dites, me fait sourire.

J'ai beaucoup causé hier avec la Reine, à dîner surtout, causé de je ne sais quoi mais assez agréablement. Soyez sure qu'elle a de l'esprit, et pas mal de sérieux et de fermeté dans son jeune esprit. Elle est bien jeune. Elle rit toujours. Et on voit qu'elle a envie de rire encore plus qu'elle ne rit. Peu de monde, lord Melbourne et lord Palmerston, le Maréchal Saldanha, le comte de Hartig, M. et Mad. Van de Weyer qui sont revenus de Bruxelles, la maison. J'avais à ma droite lady Mary Howard, fille du comte de Surrey, enfoncée dans sa shyness et ses beaux cheveux blonds. Après le dîner, quelques uns ont joué au Whist, d'autres aux échecs. Nous nous sommes assis, autour d'une table. Conversation froide et languissante. La Reine va à Windsor, dans deux ou trois jours, je crois. La Duchesse de Sutherland est partie ; mais Charles Greville m'a dit qu'elle vous donnait Stafford-House, et que vous seriez là, en son absence. Cela me paraît très bien. Vous ne le saviez donc pas encore. Vous me l'auriez dit.

6 heures

Je viens de faire le tour complet de Regent's park. J'ai marché une heure et demie, seul, lentement, pensant à vous. Quand vous serez ici, je ne ferai plus guère ces

grandes promenades solitaires. Je vous donnerai mon loisir. Le beau temps dure. Je le regarde. Je lui demande, s'il durera dans huit jours. Alava a été assez malade. Il est bien bon enfant et pas mal au courant ; mais personne ne compte avec lui. Est-il vrai que M. Van de Weyer est un peu remuant et commère ? Que de choses j'ai encore à vous demander, quoique je commence à être établi ! N'est-ce pas, vous aurez la bonté avant de partir, de faire demander à Génie s'il n'a rien à m'envoyer. Décidément, il y aurait, à ce qu'il vint dans ce moment, assez d'inconvénients.

Lundi une heure

Je suis charmé que nous ne veniez à Londres qu'à cause de moi, et je veux que vous y trouviez infiniment plus de plaisir que de tracas. Je n'aime pas du tout le tracas. J'ose dire qu'il n'y a personne à la nature de qui il soit plus antipathique qu'à la mienne. Mais quand au bout du tracas, il y a un plaisir, un vrai plaisir, le tracas disparaît, je l'oublie absolument, je le traverse indifféremment. C'est si beau d'être heureux ! Si charmant ! Peu importe le prix du bonheur. Vous n'êtes pas si bien douce que moi. Vous avez le bonheur, très vif, mais la contrariété très-vive aussi, et au moment où vous payez le bonheur, vous pensez à ce qu'il coûte. Moi, je ne pense jamais qu'à ce qu'il vaut. On m'a apporté hier le petit portrait d'Henriette, très ressemblant et très joli. Je viens de recevoir des nouvelles de leur arrivée à Lisieux. Les voilà établis à la campagne. J'espère qu'ils y seront bien. Vers le 15 juillet, ils iront aux bains de mer, à Trouville sur cette côte où je me suis promené en m'efforçant de traverser des yeux l'Océan pour aller vous chercher en Angleterre où vous étiez alors. C'est moi qui suis en Angleterre, et c'est vous qui venez m'y chercher. Mais pas des yeux seulement.

Adieu. Cet adieu est très à sa place.

Je ne crois pas à la guerre. Vous savez qu'en général je n'y crois pas. Mais pas en particulier non plus. Thiers s'amuse à en parler. cela lui plaît ; et cela lui sert aussi. Un peu de fièvre dans le présent, en perspective d'un peu de bruit dans l'avenir ; sa position s'arrange de cela. Il le croit du moins. Je ne connais personne ici qui accepte la pensée de la guerre. On est déjà assez préoccupé de celle de Chine qui sera probablement plus sérieuse qu'on n'a prévu. Je n'ai pas grande estime pour le nombre ; pourtant c'est quelque chose et en Chine ce quelque chose est immense. Adieu décidément. Plus que deux lettres. Adieu. Adieu. En attendant.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 390. Londres, Dimanche 7 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/401>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 7 juin 1840

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres, - Dimanche 7 Juin 1840 1893

8 heures,

Je vous écris avec une pensée
charmante dans le cœur. Plus que trois jours
demain, mardi et mercredi. Car sans doute
vous partirez samedi matin. Vous ne dînez

Ma course à Epsom ne m'a pas paru si
bête qu'à Lord Stanville. J'ai pu voir, ce qui
me fait souvenir, tout l'importance qu'on attache
quelquefois, dans le monde, à certains choses.
et tout ce qu'on y voit. J'ai été à Epsom.
Epsom est frivole. Tous les gens frivoles y vont.
Donc, je deviens frivole. Donc, je ferai ce que
font les gens frivoles. Donc, donc.... Il y a
bien du faste et bien de la frivolité en cela.
J'agis plus simplement et plus légèrement. On
me dit qu'Epsom est un spectacle curieux. Elle
me propose d'aller dîner à la campagne, tout
près, avec sa famille et Lord Spencer, et
d'aller de là voir le spectacle. Je vais dîner
avec Ellice et Lord Spencer. Je vais avec eux
me promener à Epsom. Je trouve que c'est
long, et je reviens me coucher à onze heures.
Et le monde voit, dans mes promenades,

quelque chose de plus, et, l'on promet, des moi
quelque sursis de plus, le moment de l'empêcher
et la terra bris. J'espère ma lettre comme
il m'a pris sans embarras d'y aller et sans
avoir d'y retourner.

Je vous en prie, ne soyez pas un peu
matante, dans vos lettres ni si lente, pour ce
médier. Mon p. Prudhomme lui ne veut pas
la peine de douter. Et d'ici moi toujours tant
à chaque occasion, petite ou grande, je vous
en aime davantage. Même quand ce que
vous me dites, me fait souffrir.

J'ai beaucoup causé hier avec la Reine,
à dîner d'abord, l'après de je ne sais quoi
mais assez absolument. Voyez donc quelle
a de l'esprit, et pas mal de sérieux et de
fermeté dans son jeune esprit. Elle en bien
jouir. Elle est toujours. Et on voit quelle
a envie de vivre encore plus, quelle ne se
fuit de monde; Lord Melbourne et Lord
Palmerston, le maréchal Salomons, le comte
de Harting, M^{rs} et M^{lle} Van de Weyer qui
sont revenus de Bruxelles, la maison, l'ami
à ma droite Lady Mary Howard, fille du
comte de Currey, infante dans la Shyness et

les beaux choses
vous ont fait
mille choses
froide et la
dans une

La duchesse
Charles de
Stafford d'abord
absente. Mais
sauriez-vous

Je vous en
J'ai marché et
peuvent à un
ferai plus que
Je vous en

La belle
demande s'il

Alors
enfant, et par
de compte
l'écrit est un
de chose, j'ai
je commence

Même par
partie, de

Le bon vieux, le bon vieux, après le dîner, quelques
uns ont fait le tour du jardin avec leurs chiens. Dans
une allée, ils ont vu deux chiens luttant. L'un d'eux
était plus fort et plus agile, et l'autre se défendait
avec une grande force, si bien.

Le dîner de l'après-midi est passé, mais
l'après-midi n'a été qu'une longue nuit.
L'après-midi, il y a eu une grande fête, et on a
dansé jusqu'à l'aube. On a dansé jusqu'à l'aube.
L'après-midi, il y a eu une grande fête, et on a
dansé jusqu'à l'aube. On a dansé jusqu'à l'aube.

Le dîner de l'après-midi est passé, mais
l'après-midi n'a été qu'une longue nuit.
L'après-midi, il y a eu une grande fête, et on a
dansé jusqu'à l'aube. On a dansé jusqu'à l'aube.

Le dîner de l'après-midi est passé, mais
l'après-midi n'a été qu'une longue nuit.
L'après-midi, il y a eu une grande fête, et on a
dansé jusqu'à l'aube. On a dansé jusqu'à l'aube.

Blaise a été très malade. Il est très malade.
L'après-midi, il y a eu une grande fête, et on a
dansé jusqu'à l'aube. On a dansé jusqu'à l'aube.

Le dîner de l'après-midi est passé, mais
l'après-midi n'a été qu'une longue nuit.
L'après-midi, il y a eu une grande fête, et on a
dansé jusqu'à l'aube. On a dansé jusqu'à l'aube.

à ménager. Le lendemain, il y avait à ce qu'il paraît
dans ce moment, assez d'inconvénients.

Lundi une lune

Je suis charmé que vous ne veniez à douter
qu'à l'air de nuit, et je vous que vous y
trouviez l'apaisement plus de plaisir que de tracas.
Je n'ai pas perdu tout le tracas, j'en dirai qu'il
n'y a personne à la nature de qui il soit plus
antipathique qu'à la tristesse. Mais quand on
trouve du tracas, il y a un plaisir, un ex-
plaisir, le tracas disparaît, je l'oublie totalement,
je le traverse indifféremment, l'un si bon
l'autre haineux. Si charmant ! Que importe le
prix du bonheur. Vous n'êtes pas si bien d'être
que moi. Vous avez le bonheur bon, vif, mais
la contrainte d'être, vive aussi, et un moment, ni
vous payez le bonheur, vous pensez à ce qu'il
coûte. Mais je ne puis jamais qu'à ce qu'il
vaut.

On m'a apporté hier le petit portrait
d'Henriette, qui ressemble à un joli. Je
viens de recevoir de nouvelles de l'ami
à Lillers. Le voilà établi à la campagne.
L'empire qu'il y trouve bien. Dans le 15 juillet
il ira avec sa femme de son, à Brémontelle.
Sur cette côte où je me suis promené en

charmante
démour, mais
vous pouvez

Mais ce
d'être qu'à
me fait son
quelquefois,
et tout ce
l'espérer est si
Donc, je des-
sine les gens
bien de faire
l'agréable plus
me dit qu'il
me propose
prie, avec
daller de la
avec elle
me promène
long, et je
et la même

en'efforçant de trouver le genre l'Océan pour
aller vous chercher en Angleterre où vous êtes
dors. C'est moi qui suis en Angleterre, et
fait vous qui venez très cherches. Mais par les
yeux s'adressant. Adieu. Les adieu est très à
la place.

Je ne suis pas à la guerre. Vous savez
qu'un général se ne suis pas. Mais par un
particulier non plus. Surtout l'armée d'un grand
cela lui plaît, et cela lui sera aussi. Mais pour
le futur dans le présent, la perspective d'un
peu de bruit dans l'avenir, la position d'être
de cela. Il le croit du moins. Je ne connais
personne ici qui accepte la pensée de la
guerre. On est déjà très préoccupé de celle
de Chine, qui sera probablement plus sérieuse
qu'un non prévu. Je n'ai pas grande estime
pour le nombre, cependant c'est quelque chose,
et en Chine ce quelque chose est immense.

Adieu décidément. Plus que deux lettres.
Adieu. Adieu. En attendant,